

acheuée gentiment, quoy qu'elle ne ferue de rien, car ils l'auoient dresseé pour aller garder & recueillir leurs grains, qui n'ont point ou fort peu leuez. Or jaçoit que ce trauail n'ait pas eu grand effect temporel, peut estre en aura-il vn tres-grand felon l'esprit; se voiant secourus de viures d'outils & d'habits, & en outre bien chers des François, ils auoient resolu de faire aupres de leurs parens tout leur possible pour demeurer, non feulement l'an prochain avec nous: mais encore pour s'y habituer le reste de leurs iours, avec desir d'attirer de leurs compatriotes, & de plus faire descēdre quelques filles de leurs païs pour les faire instruire & les [208 i.e., 204] espouser en la religion Chrestienne & Chatholique, si ce dessein reüssiffoit ce feroit vn grand coup & tres-important pour la gloire de nostre Seigneur, & mesme pour le bien de Messieurs les Directeurs & Affociés qui sont Seigneurs de ces contrées. Premièrement dans peu d'années il se feroit icy vne bourgade de Hurons Chrestiens, qui ne seruiroient pas peu pour reduire leurs cōpatriotes à la foy, par le cōmerce des vns avec les autres, & nos Mōtagnez errās s'arresteroient petit à petit à leur exemple, & par leur alliance. Secondemēt Messieurs les Directeurs & Affociés auroient icy des hostages pour affeurer la vie de nos François au païs des Hurons, & pour conseruer le commerce qu'ils ont avec tous ces peuples & nations plus esloignées. Je dis bien d'auantage que si les peuples errans voioient des Hurons sedentaires aupres de nous, qu'ils feroient diuertis de nous faire la guerre s'ils en auoient la volonté, pource qu'ils sçauent que ces Sauvages estans pres de nous & sous nostre protection ne nous quitteroient point, & d'ailleurs